



LES MONDES DE THOR- GAL - LA JEUNESSE

tome 2 - *L'œil d'Odin*

de YANN et Roman

SURZHENKO au Lombard

A fin de venir en aide aux sœurs Minkelsönn comme il l'a promis, Thorgal doit traverser les montagnes enneigées afin d'aller plaider leur cause auprès des Nornes. Mais en chemin, il rencontre une walkyrie qui, grâce à son pouvoir, le

prive de la voix enchantresse grâce à laquelle il espérait faire entendre sa requête. Le jeune guerrier ne tarde d'ailleurs pas à se retrouver face à face avec les trois créatures censées connaître le passé, le présente l'avenir de toute chose de l'univers et comprend que les jours des sœurs Minkelsönn sont comptés. Seule issue pour Thorgal: retrouver l'œil qu'Odin échangea contre la Clairvoyance et le ramener à celui qui, le jour où il devint borgne, perdit les faveurs de son épouse Frigg...

Les Mondes de Thorgal, série de spins off de l'inimitable série mère, auront leurs amateurs et leurs détracteurs mais force est de constater que *La jeunesse* est de loin le plus réussi. Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à découvrir les aventures de l'impétueuse Kriss de Valnor ainsi que celles de la petite Louve mais cette préquelle que constitue l'enfance de Thorgal possède un je-ne-sais-quoi d'encore plus attirant. Sans doute est-ce dû au fait que, non content de dévoiler le passé du héros, ce récit fait également le point sur une bonne partie de la mythologie nordique. Ludique, donc, mais aussi didactique, ce deuxième opus révèle la mission des fameuses Nornes, la nature des Walkyries ainsi que la malédiction d'Odin, enseignant par la même occasion au lecteur que les Dieux et autres créatures supérieures peuvent être des losers comme les autres. C'est d'ailleurs cette humanité dans la divinité qui fait toute la force de cet univers au cœur duquel un jeune garçon venu d'ailleurs défie les pouvoirs en place avec courage mais sans orgueil. Cet arc, comme ses congénères, enjoint par là



le lecteur à ne jamais se considérer comme naturellement dépassé et à croire au fait que l'on peut se mesurer à soi-disant plus fort pour peu que l'on dispose de la confiance en soi nécessaire. Mobile, expressif et finement modelé, le dessin de Roman SURZHENKO sublime à la fois personnages et paysages, faisant la part belle à des plans moyens qui donnent au lecteur l'impression d'intégrer la scène tout en conservant un certain recul. À ne manquer sous aucun prétexte!

Sofie von KELEN